

DU COTE DES BIBLIOTHECAIRES...

Des enseignants ⁽¹⁾ (pour Recherches) ont rencontré deux bibliothécaires (Marie-Claude Losfelt et Marie-Cécile Delache) intervenant dans des bibliothèques de quartier. Leur formation intègre une spécificité littérature de jeunesse et l'une d'elles exerce également dans une librairie lilloise uniquement spécialisée dans ce domaine ("Mes mots rient").

Au début des discussions, une question : que lisent les jeunes ?

MCL : Les jeunes qui fréquentent le collège lisent avec plaisir des bouquins policiers ou du type *Petit Nicolas*, et on observe aussi une demande générale pour les livres d'humour. D'autres recherchent des témoignages : *Un sac de billes* par exemple... Jusqu'en 5ème et 4ème, ils lisent encore beaucoup de romans, mais ensuite on a l'impression qu'ils manquent de temps. Certains viennent avec une liste conseillée par leur professeur de français, des livres toujours très classiques.

Lorsqu'ils font un choix personnel, cela me semble vouloir échapper à ce qui leur est scolaire : ils se dirigent alors vers des livres "Grand Public", des livres dont on a parlé récemment à la télévision comme celui de Philippe de Dièuleveut ou *La bicyclette bleue*.

Recherches : Tu fais allusion aux listes conseillées. Y-a-t-il une différence entre les sélections de livres étudiés en classe et celles conseillées pour les lectures personnelles ?

MCL : Non, c'est du même ordre. La demande de l'enseignant reste classique. On retrouve Agatha Christie, Maurice Leblanc ou *Le grand Meaulnes*, pratiquement jamais de littérature de jeunesse.

En ce qui concerne les livres étudiés en classe, on retrouve parfois des policiers, mais jamais de titres sortis récemment et il me semble même que le niveau de lecture des livres imposés soit souvent plus élevé que lorsque les jeunes choisissent librement.

(1) Myriam Matonog, Jean-François Inisan, Elizabeth Vlieghe.

Ce sont souvent des livres trop longs, avec un sujet pas très accrocheur, *Le Noeud de vipères* en Sème, ou *Le grand Meaulnes* en 4ème, cela m'apparaît un peu trop tôt. Si le livre ne les intéresse pas, ils le laissent vite tomber, et restent parfois sur cet échec de lecture...

Recherches : Lorsque des jeunes viennent chercher un livre imposé par le professeur pour une lecture en classe, comment réagissent-ils ?

MCD : Leurs réactions sont très différentes. Certains donnent l'impression d'avoir envie de le lire, mais d'autres... tu sens très bien qu'ils ne le liront pas. Certains commandent le livre et ne viennent jamais le chercher. D'autres ont oublié l'auteur, le titre ou ne se souviennent que d'un seul mot du titre ou déclarent : "Je viens chercher le bouquin pour telle classe" ! En fait, dans leurs têtes, ça fonctionne un peu comme un manuel scolaire, une fonction scolaire de plus, sans aucune liberté de choix, ni aucun plaisir. On a même souvent l'impression qu'un certain nombre de livres ont été détruits par leur étude en classe, car disséquer un bouquin, c'est le faire mourir !

Recherches : C'est à dire...

MCD : Un bibliothécaire va chercher d'abord à faire découvrir les livres, à donner le plaisir de lire, et donc va proposer des ouvrages qui peuvent attirer immédiatement le jeune. D'accord c'est plus facile car on se retrouve dans une situation à deux et non face à une classe entière. Mais étudier un livre, chapitre par chapitre, tous au même rythme, en même temps, c'est déplorable ! Les enfants n'ont pas tous le même rythme de lecture, ils abordent les livres de façons très différentes, il faudrait que l'enseignant puisse répondre à toutes ces demandes différentes. On peut découvrir en lisant beaucoup, puis peu à peu on approfondit, ou au contraire, étant plus analytique, apprécier aller au fond d'un bouquin... lire très rapidement ou s'arrêter et reprendre plus tard...

Recherches : Pour toi, bibliothécaire, guider les choix suffit-il à établir le plaisir de la lecture ?

MCD : Pas toujours, mais le premier contact avec un livre est extrêmement important. Il faut pouvoir présenter un livre en s'impliquant personnellement et non, en disant au gamin : "tu peux le lire, ça plat beaucoup à ceux de ton âge", mais au contraire en soulignant ce que l'on aime dans ce livre, en parler en tant que lecteur.

Recherches : L'impact est en effet plus important lorsqu'on s'adresse à un jeune en tant que lecteur soi-même, mais alors cela devient une volonté de partage de personne à personne et non une remarque de professionnel à un consommateur, que l'on soit bibliothécaire, libraire ou enseignant. Mais si l'on veut que les enfant lisent, il faut qu'ils rencontrent le livre, ce n'est pas facile pour tous, notamment les enfants des milieux défavorisés. Et là, l'enseignant a un rôle de médiateur fondamental. Il faut savoir amener des livres en classe, en parler, bref "donner envie de..."

MCL : Il me semble que la littérature de jeunesse n'est pas assez connue des enseignants. D'ailleurs c'est très mal médiatisé, beaucoup de titres paraissent chaque année. Les professeurs ont eu parfois le temps de lire les titres les plus connus, mais c'est tout, et ils sont peut-être réticents à introduire en classe un registre qu'ils connaissent mal...

Recherches : Ce domaine n'est pas considéré comme assez sérieux : en 6ème/5ème, oui peut-être, mais plus en 4ème/3ème..."

MCD : L'idée d'un patrimoine culturel à faire passer : Balzac, Zola...

Recherches : De ce que vous dites, nous comprenons que vous ne vous retrouvez pas dans les pratiques des enseignants... Vous sentez-vous plus proches des documentalistes de collègues ?

MCD : La littérature de jeunesse est peu encore introduite dans les C.D.I. des collègues. Nous avons eu l'occasion de participer à des stages avec des documentalistes. Le dialogue bibliothécaires/documentalistes était assez difficile, les démarches auprès des jeunes étaient très différentes : nous n'avions pas les mêmes critères de choix, la même façon d'aborder le livre. Pour la plupart des documentalistes, il fallait d'abord que le livre "serve", c'est à dire apprenne quelque chose : il fallait constamment justifier les choix et ne pas se "limiter" au simple plaisir de la lecture. Pas question de Bandes dessinées. Les documentalistes nous semblaient plus proches des choix des enseignants que de ceux des élèves. Prenons l'exemple des romans sentimentaux : *Sweet Dream* ou même la série *Harlequin*. Toute une réflexion traverse actuellement les bibliothèques concernant ces livres, qu'on avait d'abord refusés. On les trouve à présent en bibliothèque ; en fait c'est l'éternel débat : ne faut-il présenter qu'une "bonne littérature"

avec des critères de valeur... et donc éliminer toute une partie de la population qui lit d'abord ces livres, ou bien tout avoir dans les rayons et donc ne pas juger la lecture... en souhaitant amener pourtant à un autre type de lectures...

Recherches : A travers ces remarques apparaissent nettement les points de recroisement et les divergences : tous, quelles que soient leurs fonctions s'accordent sur le fait que non seulement il faut donner aux enfants le goût de lire, mais aussi sur le principe qu'il faut guider leur choix.
Cela dit, les divergences surgissent déjà dans le domaine des critères de choix. Elles s'accomplissent encore quand on parle d'activités qui confrontent (2) aux livres. A l'évidence nos différences de point de vue sont induites par nos statuts, nos fonctions, nos objectifs... (3)

NOTES

(2) Voir ce qu'en pense S. Morgenstern, auteur, dans l'article suivant.

(3) Voir à ce propos la spécificité du discours professoral et son origine évoqués dans l'article de J.F. Inisan et E. Vlieghe.